

23

BOIS LAITERIE : LE MESSAGE D'UN SITE MAGDALENIEN

M. Otte

La grotte

Tapie au débouché d'un profond vallon, cette petite grotte a capté pour nous douze mille ans d'histoire.

Combinant l'attrait d'un point de vue à l'intérêt d'un piège pour dépôts naturels, elle s'est progressivement constituée en témoignage archéologique, discret mais intégral. Assurément, d'innombrables autres petites cavités du même ordre subsistent dans les paysages wallons, sortes de petites fenêtres sur notre passé. Ces archives fragiles devraient attendre, avant d'être consultées, qu'un respect équivalent à leur valeur leur soit accordé.

A mesure où elle se comblait, la grotte du Bois Laiterie fossilisa deux formes d'utilisation par l'homme. Encore largement ouverte, elle accueillit l'embuscade de chasseurs magdaléniens (12.600 ans avant aujourd'hui) et, presque comblée, elle reçut des défunts mésolithiques (il y a 9.200 ans).

Les circonstances

L'histoire de cette recherche commence mal : le site fut d'abord visité et pillé par un instituteur local au cours des années 1970. Paradoxalement, celui dont la fonction de transmettre le respect patrimonial, prodiguait, par son exemple, la leçon inverse. Ces dégâts furent cependant limités aux dépôts supérieurs, laissant intacte la couche magdalénienne.

L'étude présentée ici résulte en réalité d'une coïncidence. Philippe Lacroix (surnommé Bibiche), prospecteur intelligent et averti, transmet ses observations aux milieux scientifiques liégeois. Conscient de ses propres limites, il confia la découverte des premiers objets paléolithiques à une équipe qu'il jugeait plus compétente. Cette marque d'humilité et de clairvoyance mérite d'être saluée, voire de servir d'exemple.

L'autre terme de la coïncidence consista en une équipe belgo-américaine, tout aussi motivée que le découvreur, mais mieux "armée" quant à la maîtrise des méthodes scientifiques utilisées actuellement. A ce stade, il faut souligner l'amitié, fondée sur l'estime, qui s'est forgée entre les différentes personnalités, d'origines si variées. En l'absence de ce liant essentiel, la démarche générale n'aurait pas connu un tel fonctionnement harmonieux.

En toile de fond à cette aventure, se situe le paysage formé par le Bassin Mosan, particulièrement fertile en terrains de recherches de cette sorte. Il s'en trouva d'autant plus exploitable qu'un intérêt soutenu nous fut accordé par le Gouvernement de la Région Wallonne. Transcrite en une aide substantielle, cette sollicitude rencontra opportunément les préoccupations des représentants universitaires de l'Université de New Mexico et de l'Université de Liège.

L'abri

Presque vide à l'époque magdalénienne, la cavité rocheuse possédait une surface intérieure d'une trentaine de mètres carrés. Sa terrasse formait une extension appréciable et ensoleillée. Le sommet du versant, près de l'embouchure du vallon du Burnot vers la Meuse, offrait un panorama très large sur les plaines alluviales giboyeuses. Inversement, la grotte était invisible au loin et garantissait la discrétion du groupe qui l'occupait. Le saillant rocheux où se perce la cavité formait un point de repaire sur lequel on pouvait s'orienter afin de retrouver l'abri. Ainsi, cette situation, inscrite dans le paysage, favorisait-elle le maintien des liens au sein du groupe. Retrouvailles, partage, point de rendez-vous et d'échange se conciliaient ainsi avec les fonctions dispersées aux alentours : chasse, pêche, récoltes de matériaux, déplacements, transports. Les activités techniques menées sur place, telles les réparations d'armes, se trouvaient dès lors en équilibre fonctionnel avec la prédation alimentaire. Les déplacements, saisonniers ou quotidiens du gibier pouvaient y être observés, mémorisés, utilisés de ce simple poste d'observation privilégié.

Le décor

La série de datations au radiocarbone situent la phase d'occupation vers 12.650 ans avant aujourd'hui. Les reconstitutions paléo-climatiques utilisées habituellement en Europe septentrionale placent ces datations lors de l'oscillation tempérée du Bölling. Les informations indirectes sur le climat contemporain des chasseurs paléolithiques au Bois Laiterie confirment globalement cette attribution. Les pollens, les rongeurs, les mollusques et les bois brûlés furent utilisés à cet effet. Cependant, l'image générale finalement reconstituée reste ambiguë. Certaines espèces seraient aujourd'hui incompatibles entre elles. Il semble donc, qu'en dépit du refroidissement général, par rapport au climat actuel, l'ensoleillement et les latitudes considérées créaient un paysage en «mosaïque», d'aspect composite, probablement sans analogie stricte dans le monde contemporain. La diversité de ces biotopes a d'ailleurs pu favoriser les modes de vie des prédateurs mosans paléolithiques. Quoi qu'il en soit, on constate à la fois la présence d'espèces propres à la steppe et celle de plantes ou d'animaux forestiers.

En conséquence, on peut imaginer une couverture steppique étendue aux plateaux, où subsistaient les chevaux par exemple, assortie de forêts-galeries, installées le long des cours d'eau et où l'élan, également retrouvé à la grotte, pouvait être rencontré. Les restes de plantes (pollens et charbons) attestent en tous les cas d'une forêt claire, faite de bouleaux, de noisetiers

et d'aulnes à proximité de l'habitat. La présence de tels arbres feuillus confirme l'existence de conditions relativement tempérées, au moins dans les aires abritées et ensoleillées.

La nourriture

Parmi les différents restes d'animaux consommés, on retrouve une dominance de chevaux et de rennes. L'orientation environnementale principale donnée par ces deux espèces était donc la steppe ou de vastes plaines alluviales où ces animaux pouvaient se déplacer. Leurs vestiges furent rapportés presque intégralement, ce qui démontre les pratiques de partage menées au site. Par contre, l'élan et le boeuf musqué ne sont représentés que par quelques fragments, comme si ils avaient fait l'objet de re-distribution extérieure (vers les sites de la Lesse, par exemple). Le bouquetin, également abattu, témoigne de prédation dans les zones rocheuses aux alentours du site.

Différentes espèces d'oiseaux furent reconnues parmi les ossements. Mais il est difficile de faire la part des espèces abattues par l'homme de celles apportées par les renards ou d'autres prédateurs, occasionnellement installés au même abri. En tous les cas, l'oie et le canard semblent avoir faits l'objet d'une chasse par les Magdaléniens. De plus, pourvus d'os creux, ces grands oiseaux furent aussi chassés pour le façonnement d'étuis à aiguilles (retrouvés au site). Leurs plumes destinées à l'empennage des sagaies, également présentes, ont constitué un autre motif à leur prédation.

Diverses espèces de poissons furent aussi reconnues parmi les ossements récoltés lors du tamisage : l'ombre, la truite, la lotte y furent ramenés. Les méthodes de pêche peuvent consister en un harponnage à la pointe barbelée en bois dans les basses eaux des méandres, ou à la nasse tressée de vannerie. L'une et l'autre méthode n'ont pas pu laisser de trace archéologique. L'abondance des vertèbres par rapport aux os crâniens montre peut-être la préparation de ces poissons, directement en bordure de rivière, afin d'en faciliter le transport (bien que les processus taphonomiques de conservation différentielle aient pu aussi être à l'origine de cet état de fait).

Les techniques

Les armes de chasse et leurs déchets de préparation dominent parmi les restes abandonnés à la grotte. Une petite série de pointes de sagaies étaient réalisées en bois de renne. Biseautées à la base pour l'emmanchement sur la hampe, elles étaient sciées à l'autre bout, peut-être pour une réfection ou pour faciliter le détachement de l'arme dans la proie.

De nombreuses lamelles et pointes à dos droit, faites en silex, étaient probablement destinées à armer latéralement des extrémités de sagaies en matières organiques (os ou bois végétal).

L'abondance des remontages des silex manifeste l'intensité de la taille sur place. Cependant, la très forte réduction, en termes de dimensions, de l'ensemble est dû à l'éloignement des sources de matière première et à l'économie qui a donc prévalu dans son traitement. Par ailleurs, le nombre relativement important d'outils finis et d'éclats de retouche témoignent de l'existence de phases opératoires précédentes, mises en oeuvre à l'extérieur de cet habitat, par exemple à proximité des sources d'approvisionnement. Il s'agit donc ici davantage de déchets liés à la mise en forme ou au ré-affûtage d'outils qu'à la préparation de la matière première. L'absence de pièce corticale répond à cette même tendance.

Les quelques aiguilles, retrouvées à l'état de fragments, indiquent des activités de peausserie (fabrication de vêtements et/ou de sacs).

Les activités

Outre la chasse et les réparations techniques, le site témoigne de préparations culinaires par des traces de foyers dispersées et le stockage des ossements consommés au fond de la grotte.

Un dallage constitué d'un grand nombre de plaquettes en psammite et en schiste rendait probablement l'abri plus confortable, par l'assèchement du sol et sa régularisation. Au total, environ 122 kg de ces grandes plaques furent apportées au site (contre environ 3 kg de silex !). Ceci témoigne de l'effort déployé dans ce but, probablement plus important qu'il n'y paraît à première vue. Certaines de ces plaquettes sont striées, apparemment involontairement lors d'activités de découpage et de grattage. Certaines sont fracturées, soit par le piétinement, soit par des actions naturelles. Enfin, d'autres pièces portent des traces d'ocre rouge. On sait que ce minéral sert à tanner les peaux (corroyage, élimination des micro-organismes,...) et qu'il subsiste après la disparition de celles-ci. Les taches rouges laissées sur les plaquettes furent peut-être dues à l'imprégnation des peaux disposées sur ce dallage approximatif dans la grotte.

Outre les traces évidentes de foyer (charbons de bois, silex et os brûlés), un fragment d'un briquet naturel fut retrouvé. Il s'agit d'un bloc de pyrite percuté, analogue à ceux trouvés dans de rares sites magdaléniens contemporains, dont celui de Chaleux tout proche. Cet oxyde de fer, percuté sur un silex, provoque en effet l'incandescence d'un combustible léger, par le dégagement d'une paillette métallique rougie. L'origine de cette matière semble être la région de Mons.

Une gamme assez complète d'activités techniques étaient donc représentée au gisement, témoignant du mode de vie des chasseurs, y compris les réparations techniques nécessaires régulièrement. En outre, une série de huit fossiles tertiaires furent découverts, attestant d'activités non utilitaires. Certains d'entre eux furent peut-être portés en pendeloque, comme la perforation dont ils firent l'objet le montre. Sorte d'identifications personnelles ou sociales, ces coquilles ont pu être percées sur place par abrasion. Une perle de pierre (grès), également associée à ce lot, illustre la variété du message symbolique véhiculé par de telles pendeloques.

Le moment

Les données relatives à la saisonnalité convergent pour situer l'occupation magdalénienne du Bois Laiterie au cours de la bonne saison. Ces indices sont tirés des rythmes de croissance observés sur l'émail dentaire de certains des herbivores abattus. Une installation saisonnière liée spécialement à la chasse semble aussi correspondre à l'étroitesse de la grotte où un grand groupe ne pourrait subsister longtemps. On peut donc imaginer l'installation d'un "raid de chasse" au Bois Laiterie, fonctionnellement orienté, mais dont l'existence a pu se répéter à plusieurs reprises, à la même saison, pendant plusieurs années, autour de 12.650 BP.

L'existence d'une telle occupation, de courte durée, dans un habitat de petites dimensions et relativement intact, permet d'éclairer le réseau d'installation magdalénienne auquel il était intégré régionalement. Par exemple, on connaît les sites magdaléniens de la Lesse, Chaleux en premier lieu, approximativement contemporains du Bois Laiterie (entre 12.300 et 12.900 B.P.). On y retrouve à la fois une gamme d'activités très diversifiées, une grande extension de l'habitat et, surtout, des traces de présence humaine étalées sur plusieurs saisons. Des "camps de base" liés à la même ethnie et à la même tradition formaient une des composantes à cette emprise magdalénienne sur le territoire régional (Otte, 1989).

Le réseau

De l'autre côté de la Meuse, des sites de plein-air, également magdaléniens, témoignent d'activités liées à l'extraction des roches siliceuses propices à la taille. Bien qu'appartenant à la même tradition, ces ensembles sont probablement un peu plus anciens que celui du Bois Laiterie. Cependant, ce réseau culturel manifeste ainsi une possibilité d'extraction des roches, identiques à celles retrouvées au Bois Laiterie (silex crétacés). Ce modèle d'exploitation spécialisée convient donc parfaitement pour évoquer ce qu'ont pu réaliser les prospecteurs magdaléniens mosans. La variété des outillages retrouvés dans les divers emplacements confirme la répartition des tâches à travers l'espace : outillage de chasse au Bois Laiterie et déchets de taille et nucléus aux sites hesbignons. Ainsi, un modèle d'organisation spatiale peut être restitué liant les sites d'habitats et de chasse dans les grottes mosanes aux gisements d'exploitation de roches sur les plateaux de Hesbaye.

Dans cette perspective, l'apport des coquilles tertiaires nous paraît crucial. Leur origine géographique, située au minimum dans le Bassin Parisien (150 km), atteste d'échanges méridionaux jusqu'à cette région. Cependant, le mode de transport pour ces petits objets à usage prolongé fut manifestement d'une toute autre nature que celui relatif aux matériaux destinés à l'outillage. L'extension de ce réseau d'échange méridional a donc pu rester épisodique et s'organiser selon des relais ou des échanges. Quoiqu'il en soit, ces coquilles manifestent des relations avec les aires géographiques aux origines mêmes de la population magdalénienne (Otte, 1992).

Migrations

Si l'on considère les phases directement antérieures au site de Bois Laiterie, on constate une quasi absence d'occupation humaine dans la plupart des régions d'Europe du Nord. La forte dégradation climatique qui a affecté tout le continent de 20 à 15 mille ans environ fut probablement responsable d'un retrait provisoire des populations vers le Sud-Est (Balkans) et le Sud-Ouest européen. Au cours du Tardiglaciaire, différentes vagues progressives d'extension manifestent la recolonisation des plaines septentrionales à mesure du retrait glaciaire. Le Bassin Parisien fut naturellement ré-occupé avant les régions mosanes qui, elles-mêmes, le furent, par exemple, avant la Rhénanie ou la Grande-Bretagne. Notre pays a donc joué le rôle d'intermédiaire dans ce processus (ce qu'il n'a pas cessé de faire depuis lors...).

Il est donc naturel que les contacts furent maintenus avec l'aire d'origine, sous la forme par exemple des coquilles tertiaires du Bassin Parisien, dont la pratique s'est maintenue au fil de ces migrations. De la même manière, retrouve-t-on des silex mosans dans les sites de Rhénanie, illustrant de nouveau ce processus de "retour aux sources" avant que les possibilités d'exploitation locales ne soient découvertes ou systématiquement exploitées (Floss, 1991).

Filiations

Dans ce grand ensemble du Magdalénien nordique, il ne faudrait donc pas confondre les migrations saisonnières qui affectaient une partie du groupe au sein d'une même région (tel que le Bassin Mosan) et les mouvements exploratoires et pionniers, liant indirectement les différentes provinces entre elles par une filiation originelle. Par référence aux populations des chasseurs récolteurs actuels, on peut imaginer le maintien de relations épisodiques entre des groupes apparentés culturellement, par exemple pour des cérémonies, des mariages ou des fêtes durant lesquels les échanges d'information et d'idées pouvaient s'opérer au sein de la même tradition. C'est ainsi, par exemple, que l'on peut expliquer selon nous ces grandes similitudes dans les critères stylistiques de l'art sur plaquettes de Rhénanie et de Belgique.

Inversement, un mouvement migratoire, originaire de l'Europe orientale, recouvre progressivement les plaines dénudées par les glaciers, particulièrement à l'emplacement de l'actuelle Mer du Nord, alors exondée (Otte, 1990). Les extrémités britanniques et allemandes en témoignent abondamment. Curieusement, durant le même interstade du Bölling, ce courant septentrional s'est aussi étendu aux grottes mosanes. Celles de Presles près de Charleroi en constituent le plus brillant témoignage. Deux "traditions" aux affinités distinctes se partageaient donc alors le territoire de l'actuelle Belgique: l'une reliée aux plaines du Nord, l'autre répandue par les zones des collines, Moravie, Thuringe, Rhénanie (Kozlowski, 1985).

Le circuit

Ainsi, cette humble cavité rocheuse au creux du vallon du Burnot à Profondeville, s'inscrit-elle au sein d'un réseau d'installations humaines beaucoup plus vastes. Dans un premier niveau, on peut parler d'une entité ethnique régionale, liant les sites de la Lesse, à Goyet, au

Bois Laiterie et aux gisements en Hesbaye. La variabilité fonctionnelle de tous ces gisements désigne une emprise intime de ce groupe sur les ressources et le milieu mosan en général : par l'habitat, le gibier, la pêche, les matériaux et le micro-climat. Une forte symbiose entre un paysage et une population de chasseurs est attestée de toutes les manières par les nombreux ensembles inscrits dans les sites mosans. A un second niveau, cette tradition s'inscrit dans un vaste mouvement de recolonisation, venu du Sud-Ouest européen, vers le Nord-Est, à mesure du retrait glaciaire. Les liens ethniques ont pu subsister entre ces différentes provinces, tels que les plaquettes gravées, analogues aux décors pariétaux des grottes françaises, le suggèrent. Enfin, un mouvement opposé semble conquérir les Iles Britanniques à partir de l'Allemagne du Nord, puis toucher également les régions mosanes. Les affinités y sont alors de nature toute différente et, par exemple, l'art figuré y est inexistant.

Les interactions complexes entre ces différentes provinces territoriales et les mécanismes de migrations à long terme trouvent dès lors leur illustration dans le réseau de sites dont le Bois Laiterie fait partie. Par la qualité de la documentation exceptionnellement préservée, le site apporte un complément très clair à ce tableau général. D'autres emplacements, aussi miraculeusement préservés mais aussi potentiellement vulnérables, méritent une égale sollicitude. On peut espérer qu'ils en seront honorés désormais en cas de découverte fortuite car ils constituent les reliquaires du plus vieux patrimoine wallon.

REFERENCES

FLOSS H., 1991,

Sur l'approvisionnement des matières premières au Magdalénien et au Paléolithique final en Rhénanie, dans M. Otte (éd.), *Les Bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur*, Liège, ERAUL 43, p.104-113.

KOZLOWSKI J., 1985,

Sur la contemporanéité des différents faciès du Magdalénien, dans *Jagen und Sammeln, Festschrift für Hans-Georg Bandi, zum 65 - Gelunstag*, Bern, p.211-216.

OTTE M., 1989,

Le Magdalénien de Belgique : un aperçu, dans *Le Magdalénien en Europe*, Actes du Colloque de Mayence (1987), Liège, ERAUL 38, p.63-80.

OTTE M., 1990,

The Northwestern European Plain around 18.000 BP, dans O. Soffer et Cl. Gamble (éd), *The World at 18.000 BP, vol. I : High Latitudes*, Londres, p.54-68.

OTTE M., 1992,

Processus de diffusion à long terme au Magdalénien, dans *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*, Actes du Colloque de Chancelade (octobre 1988), Paris, CTHS, p.399-416.